

Prévision économique

Autor(en): **Claparède, Alfred de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **26 (1923-1924)**

Heft 13

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-748420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PRÉVISION ÉCONOMIQUE

Le désir de prévoir l'avenir est sans doute si profondément enraciné dans l'âme humaine parce qu'il est né des nécessités mêmes de toute activité raisonnée. Mais l'homme a dû se rendre compte, de tout temps, qu'il ne pouvait satisfaire ce désir que dans d'étroites limites. Il s'efforça néanmoins, d'étendre, de plus en plus, sa connaissance de l'avenir qui lui assure l'empire sur les choses qui l'entourent. Ainsi voyons-nous se déployer toute la gamme des sciences humaines dans un ordre qui est en fonction du degré de précision dont les conclusions auxquelles aboutit chacune d'elles, permettent de déterminer les faits que le voile de l'avenir nous cache. On comprend, dès lors, que l'astronomie devait, la première, s'imposer aux hommes frappés par la régularité qu'ils constataient en observant les phénomènes célestes. C'est l'astronomie qui révéla à nos aïeux que la surface toujours mouvante des choses recèle un fond immuable qui se traduit par les lois reliant les phénomènes entre eux. La science des étoiles servit donc de modèle aux autres domaines du savoir humain où l'esprit scrutateur découvrait moins aisément la voie qui le conduisit à des résultats précis.

Mais n'est-il pas curieux de constater, dans cet ordre d'idées, que cette science était, à ses origines, si étroitement liée à l'astrologie au point de se confondre avec elle? Comment expliquer cette étrange alliance, puisque nous contestons à l'astrologie le caractère d'une science?

On serait tenté d'admettre que, poussé par cet instinct qu'est le désir de connaître l'avenir, l'homme ait essayé, impuissant qu'il se sentait à déterminer ses destinées ou celles de la collectivité à laquelle il appartenait, d'assimiler, comme par un acte autonome, son propre sort à celui des étoiles dont les phases et les péripéties semblent régies par une mystérieuse harmonie préétablie. L'homme primitif de ces temps reculés, qui sentait son existence si étroitement liée à la nature, ne devait-il pas admettre qu'il participait lui-même à cette harmonie? Peut-être est-ce là la raison d'être de cette magie qui lie notre destin à celui des étoiles. Car ainsi l'homme se

leurrait d'avoir trouvé dans ces phénomènes sublimes la route obscure de l'avenir. Et qu'est-ce que la prophétie sinon la manifestation légendaire de ce profond désir de prévision qu'aux yeux des croyants certains êtres supérieurs étaient capables d'assouvir par un don qu'une divinité leur avait conféré?

Mais au fur et à mesure que l'humanité pensante croyait découvrir dans les choses qui nous entourent une ordonnance et une harmonie qui ne pouvaient résulter que de l'existence d'un être suprême, l'idée devait s'imposer que son sort ne saurait être régi que par des lois qui lui sont propres. Ainsi l'histoire, après s'être longtemps bornée à narrer les faits qui semblaient dignes d'être connus par les générations à venir, tentait-elle, pas à pas, de s'adapter à cet esprit scientifique qui étendait son empire chaque jour davantage. Mais il fallait, si l'on voulait découvrir dans le chaos apparent des destinées des peuples un ordre préexistant, s'entendre sur la méthode qui permettrait de classer les phénomènes en sorte que cet ordre s'en détachât de façon intelligible. Il était d'ailleurs évident que l'histoire ne pouvait pas se borner au rôle de représenter certains faits isolés qui s'imposent à notre esprit par le rôle prépondérant qu'ils ont, apparemment tout au moins, joué au cours des événements. Il était indispensable, notamment, de doter l'histoire d'une continuité qui permît de découvrir dans son courant une tendance susceptible d'être traduite dans un langage semblable à celui des lois de la nature.

Pour atteindre ce but on s'attacha, notamment, à l'étude de certaines manifestations de la vie humaine typiques d'une collectivité ou d'un ensemble de collectivités pour en saisir leurs formes et leurs modifications au cours des temps et pour comparer leurs lentes évolutions à travers différentes époques. C'est ainsi que se révélèrent des analogies qui justifiaient, semblait-il, la supposition que toute culture est comme animée d'une force évolutive qui l'entraîne vers un but lointain. Ces conclusions basées sur des analogies prêtent, cependant, à de sérieuses critiques, étant donné leur caractère nécessairement très subjectif. Bien que cette méthode, enfermée dans le cadre d'appréciations plus ou moins personnelles, manque incontes-

tablement d'une véritable rigueur scientifique, elle a, néanmoins, eu le mérite de nous faire entrevoir l'existence de certaines lois obscures qui semblent présider aux destinées de l'humanité.

Mais peut-être pourrait-on arriver à des résultats plus sûrs en procédant, dans la recherche des lois historiques, à un choix parmi les faits à étudier. Les faits qui, sous ce rapport, s'imposent à notre choix, sont les phénomènes économiques, car eux seuls sont susceptibles, à certains égards, de l'application d'une méthode rigoureuse grâce à cette branche de l'économie sociale à laquelle on a donné le nom de « *Statistique* ». « La Statistique est », en effet, a dit un économiste connu, « la science des faits sociaux exprimés par des termes numériques. Elle a pour objet la connaissance approfondie de la société, considérée dans ses éléments, son économie, sa situation ». Les phénomènes économiques ne sont, certes, qu'une catégorie, et peut-être, à bien des égards, non la plus importante des manifestations de ce qu'on pourrait appeler la vie de l'humanité comprise comme une entité organique. Mais l'on ne saurait contester, d'autre part, que ces phénomènes sont en liaison étroite avec les autres faits caractéristiques d'une époque, voire même de toute une culture qu'ils déterminent, souvent, dans une large mesure.

Or l'étude approfondie des rapports existant entre les diverses données mises à notre disposition par la statistique conduira, sans doute, à la découverte de certaines lois qui les régissent. On peut donc espérer que grâce à elles et aux résultats des recherches dans le domaine de la géographie économique il sera possible de faire certaines prévisions relatives à l'évolution économique d'un pays et peut-être même d'un continent tout entier. Ces prévisions devront, il est à peine besoin de le dire, se baser sur certaines hypothèses simplifiantes et ne pourront prétendre à une précision nécessairement incompatible avec la nature des choses humaines. Mais il n'est point hasardeux de prétendre qu'une extrapolation prudente des données acquises permettra un jour de prédire le développement de certains pays (notamment des pays neufs et en plein épanouissement) quant à leur économie pour une période

assez lointaine avec une probabilité d'erreur relativement réduite. Supposons, par exemple, que l'augmentation de la population d'un pays à immigration soit connue pour une période d'une certaine étendue. On pourra alors évaluer approximativement sa population pour des époques à venir en se basant sur l'excédant des naissances (lequel a généralement une tendance au décroissement dans les pays qui progressent dans le domaine économique) et sur l'intensité de l'immigration. Cette dernière, pour ne pas être exactement déterminable, oscillera cependant entre certaines limites données par l'évolution économique probable du pays dont il s'agit (sur laquelle elle influera naturellement, tout en étant en fonction d'elle) et les perspectives d'avenir des pays d'immigration. L'augmentation de la population déterminera, d'autre part, dans une très large mesure, la rapidité de la mise en valeur des ressources économiques d'un pays en évolution. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, l'utilisation de gisements de charbon ou de forces hydrauliques qui sont fréquemment inexploitable aussi longtemps que la population est encore peu dense, assure généralement un rendement suffisant lorsque, la population augmentant et de nouveaux besoins s'étant fait jour, des industries et des moyens de communication ont été créés, permettant de faire un usage rationnel de ces ressources.

Les questions économiques, étant de nos jours, la clef de voûte de la politique mondiale, la statistique pourra donc si elle se hasarde un jour à quitter le passé pour se lancer, d'un pas hardi, dans l'avenir rendre indirectement de grands services à celle-ci, en lui fournissant des indications utiles sur les lignes de conduite qu'elle aura à suivre pour la sauvegarde des intérêts qui lui sont confiés.

Les quelques idées que je viens de développer dans un rapide coup d'œil n'ont, certes, pas la prétention d'être originales. J'ai simplement cru devoir les rappeler à l'attention des lecteurs, qui s'intéressent aux problèmes économiques, parce qu'elles me semblent prouver que la statistique est un domaine de savoir humain qui loin de ne consister qu'en un amoncellement de chiffres arides est peut-être destiné à être, entre de mains habiles qui sauront les remettre en contact avec la vie

dont ils ne reflètent à première vue qu'une pâle lueur, un guide précieux sur le chemin qui conduit les peuples vers un avenir meilleur.

BUENOS AYRES

ALFRED DE CLAPARÈDE



CE QU'IL FAUT COMBATTRE

Lorsque, l'autre jour, M. Poincaré fut mis en minorité à la Chambre française, peut-être y eut-il des gens pour se réjouir, à l'étranger surtout mais en France aussi. Pourtant la personnalité du ministre importe peu, en réalité; ce qu'il importe de combattre, et cela non pas en France seulement, c'est l'esprit de Poincaré, c'est la mentalité qu'on pourrait appeler le « poincarisme ». Et par là nous entendons ce nationalisme étroit, têtu et haineux qui est le principal obstacle au rapprochement des peuples. Il n'est pas une spécialité française, mais c'est en France qu'il fait actuellement le plus de ravages et la renaissance du nationalisme allemand auquel nous assistons avec tristesse ne s'explique que par réaction vis-à-vis du poincarisme, de l'exaltation du sentiment national français provoqué par la victoire. Mais tous les nationalismes, l'allemand et le français, le tchèque et le hongrois, le grec et l'italien, le serbe et le bulgare, se ressemblent comme des frères. Il y a moins de différence entre M. Léon Daudet et Hitler, entre le général de Metz et Ludendorff, entre un camelot du roy et un Hakenkreuzler, qu'entre un réactionnaire et un véritable démocrate, peu importe le pays auquel ils appartiennent. En tous pays on assiste au même réveil du principe exclusif et autoritaire, de l'esprit de guerre civile venant se superposer aux haines nationales: Bloc national en France, Völkische Partei en Allemagne, fascisme en Italie, dictature militaire en Espagne, dictature du même genre, quoique moins apparente, en Grèce. Les gens qui tentèrent le coup d'Etat de Munich et la marche sur Berlin sont aussi fanatiques de nationalisme intégral et d'unité morale que l'*Action française* de M. Maurras ou l'*Echo de Paris* de Pertinax. Jamais depuis longtemps les deux pôles de la politique, le pôle « Liberté, Egalité et Fraternité » et le pôle « Ordre et Autorité » n'ont été séparés par un tel abîme.